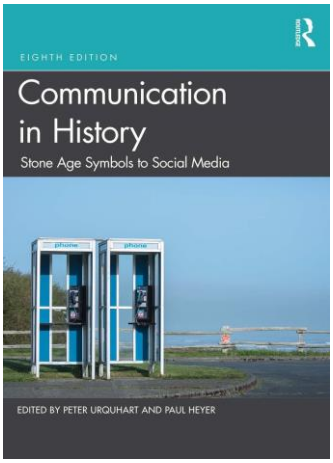


Peter Urquhart & Paul Heyer *(eds).* - *Communication in History: Stone Age Symbols to Social Media* (London: Routledge, 2024), 300p.

La huitième édition de l'ouvrage *Communication in History*, dirigée par Peter Urquhart et le regretté Paul Heyer, propose une fresque ambitieuse des formes de communication humaine, depuis les premières expressions symboliques du Paléolithique jusqu'à l'univers numérisé et algorithmique contemporain. Conçue comme une anthologie critique, cette nouvelle édition poursuit le projet entamé il y a plus de trois décennies: présenter les grandes étapes de l'histoire des médias à travers une sélection de textes fondamentaux et contemporains, dans une optique à la fois pédagogique, théorique et comparative.

L'ouvrage se distingue par sa volonté de rompre avec une histoire purement techniciste des médias. Il insiste au contraire sur leur ancrage social, culturel et politique. Les médias, selon les éditeurs, ne sont pas de simples outils ou supports, mais des systèmes symboliques qui façonnent les structures sociales, les régimes de savoir et les pratiques de pouvoir. Chaque support étudié – pierre, papyrus, typographie, électricité, image, son, code numérique – est replacé dans son contexte historique, tout en étant mis en relation avec les formes contemporaines de communication et de domination.

L'ouvrage s'organise en sept grandes parties, chacune introduite par un cadre problématique clair et suivie de plusieurs contributions choisies pour leur complémentarité.

La première partie, "Médias dans les civilisations anciennes," s'ouvre sur l'article fondamental de Denise Schmandt-Besserat qui démontre comment les jetons d'argile mésopotamiens ont servi de système de comptabilité proto-écrit, préfigurant l'apparition de l'écriture cunéiforme. Harold Innis, avec sa théorie des médias orientés "vers le temps" (pierre, oralité) ou "vers l'espace" (papyrus, parchemin), analyse les implications politiques de chaque forme médiatique dans la structuration des empires antiques. Cette section comprend également un texte sur l'écriture maya, qui révèle comment ce système iconographique servait de fondement à une culture de pouvoir centralisé et de sacralité dynastique. Chaque article illustre ainsi l'usage du médium comme vecteur de hiérarchie, de mémoire et de contrôle social.

La deuxième partie, “La tradition de la littératie occidentale,” rassemble des textes d’Eric Havelock, Walter Ong et Robert K. Logan. Ces auteurs explorent les effets cognitifs et sociaux de l’alphabétisation. Ong, en particulier, théorise la “restructuration de la conscience” provoquée par l’écriture, en opposition à l’oralité primaire qui repose sur la mémoire, la redondance et le dialogue direct. Logan complète cette perspective en étudiant la relation entre l’alphabet et la logique abstraite dans la pensée grecque. Un autre article s’attarde sur la transmission des textes dans l’Antiquité classique et l’impact de la *scriptio continua*. Ensemble, ces textes offrent une compréhension des mutations profondes dans la cognition humaine liées à l’essor de l’écriture.

La troisième partie, “La révolution de l’imprimerie,” retrace le passage de l’écrit manuscrit à l’imprimé et ses conséquences sur la diffusion du savoir, la montée de l’individualisme et la réforme religieuse. Harvey Graff y examine les mutations de l’alphabétisation à l’ère industrielle, mettant en lumière les tensions entre apprentissage scolaire, politiques étatiques et pratiques populaires. Mitchell Stephens interroge la place du sensationnalisme dans la presse du XIX^{ème} siècle, en soulignant son rôle dans l’émergence d’une culture de masse spectaculaire. Un autre article propose une comparaison entre les effets sociaux de l’imprimerie en Europe et les dynamiques similaires en Chine ancienne, insistant sur les conditions économiques et politiques de la reproduction des textes. Enfin, une contribution retrace les formes de censure et de régulation de l’imprimé dans les monarchies européennes, en lien avec la construction de l’État moderne.

La quatrième partie, “L’électricité et le monde connecté,” met en lumière les transformations profondes induites par le télégraphe, le téléphone et la radio. James Carey défend ici sa célèbre thèse du télégraphe comme technologie de la “désincarnation” de la communication, qui modifie le rapport à l’espace et au temps. Claude Fischer montre comment le téléphone devient un outil de sociabilité domestique, tandis que Rosalynd Williams analyse la publicité électrique dans les grandes métropoles comme manifestation d’une modernité spectaculaire. Amanda Frisken s’intéresse aux usages de la presse noire comme moyen de contestation raciale à travers l’image, notamment dans la dénonciation du lynchage. Ensemble, ces textes interrogent la construction d’un espace public connecté et les tensions entre technologies de contrôle et d’émancipation.

La cinquième partie, “Image et son,” explore l’apparition des médias audiovisuels au tournant du XX^{ème} siècle. Jonathan Sterne retrace les origines culturelles du phonographe, analysé comme instrument de stockage et de manipulation de la voix, et met en lumière les débats autour de la

matérialité du son. Michael Slowick, quant à lui, décrit les bouleversements apportés par le passage au cinéma parlant, notamment sur la construction des stars hollywoodiennes et la transformation des attentes du public. Un autre article s'intéresse à la photographie comme technologie sociale, en particulier dans sa capacité à documenter, commémorer et construire l'identité nationale. On y trouve également une réflexion sur les liens entre l'essor du phonographe et la marchandisation de la musique populaire.

La sixième partie, "L'âge d'or de la radiodiffusion," revient sur la montée en puissance des grands médias audiovisuels, notamment aux États-Unis. Susan Douglas analyse la radio comme un média de proximité émotionnelle et d'autorité culturelle, capable de créer un sentiment d'intimité entre l'auditeur et les voix entendues. William Boddy examine le développement de la télévision commerciale dans l'Amérique d'après-guerre, insistant sur les logiques publicitaires et les impératifs de consommation. Barbara Savage s'intéresse à la représentation des Afro-Américains dans les programmes radiophoniques, et à la manière dont la radio a servi à la fois de tribune et de terrain de lutte pour les communautés marginalisées. Un article complémentaire retrace l'évolution des formats de programmation et leur impact sur la temporalité sociale – horaires des ménagères, prime time, etc. Cette partie met ainsi en lumière les transformations des rythmes de vie et des imaginaires collectifs par les médias de masse.

Enfin, la septième partie, "Le numérique et l'ancien," propose une réflexion critique sur les transformations actuelles. Lev Manovich examine l'esthétique des nouveaux médias en analysant leur grammaire visuelle et leur logique computationnelle. Janet Abbate revient sur les origines du réseau Internet et les contributions souvent marginalisées des femmes ingénieures à son développement. Alice Marwick et Eiri Elvestad interrogent la gouvernance algorithmique à l'ère des réseaux sociaux: le chapitre "How Algorithms Rule Online" souligne la manière dont les algorithmes participent à une redistribution du pouvoir informationnel, en invisibilisant les critères d'accès aux contenus. L'ensemble constitue une mise en perspective précieuse pour penser les enjeux démocratiques, techniques et éthiques du numérique.

L'ouvrage se distingue par la variété de ses angles d'approche : sociologie, histoire, archéologie, études culturelles, études de genre et théorie critique des médias. Cette diversité permet d'éclairer les médias non seulement comme objets techniques, mais comme artefacts sociaux, porteurs de sens et d'enjeux idéologiques.

Chaque partie est structurée de manière à combiner une mise en contexte accessible avec des textes de recherche exigeants mais clairs. Le

format anthologique rend possible une utilisation souple dans les cursus universitaires. Il permet aussi une lecture transversale entre les périodes, autour de problématiques communes: l'autorité, la mémoire, la mobilité, la visibilité ou la représentation.

Par ailleurs, l'ouvrage adopte une posture critique constante à l'égard des logiques de pouvoir inscrites dans les dispositifs médiatiques. Il met en évidence les formes de contrôle social, d'exclusion ou de surveillance que les médias peuvent véhiculer, qu'il s'agisse de la centralisation impériale antique ou des plateformes numériques actuelles. Cette continuité historique constitue l'un des fils rouges de l'anthologie.

Parmi les mérites incontestables de cette huitième édition, nous pouvons citer la pertinence de la mise à jour: elle intègre des débats récents sur les algorithmes, la désinformation, les biais cognitifs ou encore les nouveaux modes de sociabilité en ligne. L'ajout d'analyses sur les réseaux sociaux, la culture numérique et la datavisualisation renforcent la portée contemporaine de l'ouvrage.

Nous regrettons toutefois certaines absences dans l'ouvrage. En effet, la quasi-exclusivité est accordée aux contextes occidentaux (Grèce, Rome, Europe médiévale, États-Unis) et laisse peu de place aux traditions africaines, asiatiques ou latino-américaines. De même, les formes orales contemporaines, les médias communautaires du Sud global, ou encore les pratiques numériques non hégémoniques sont peu évoqués.

Enfin, la nature anthologique de l'ouvrage, si elle favorise la diversité, empêche parfois une véritable progression argumentative entre les textes. Le lecteur doit construire lui-même les articulations et les passerelles thématiques.

Communication in History reste néanmoins une référence essentielle pour toute personne s'intéressant à l'évolution des formes de communication. À la fois rigoureux sur le plan scientifique et accessible à un large public universitaire, ce volume constitue un excellent support pédagogique puisqu'il offre une vision panoramique et critique de l'histoire des médias, articulée autour de textes fondamentaux et de problématiques contemporaines. Sa huitième édition s'impose par la qualité de sa sélection, l'actualité de ses thèmes et sa capacité à faire dialoguer les âges, les formes et les disciplines.

Faysal Lemjidi
Université Cadi Ayyad de Marrakech